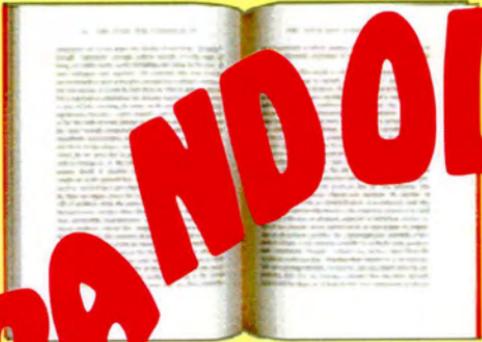


Et les mots
font une



FARANDOLE

Suzanne Boucher

**Et les mots
font une**

GRANDOLE

Recueil de mes poèmes
et de mes réflexions

Suzanne Boucher

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Boucher, Suzanne

Et les mots font une farandole : recueil de mes poèmes et de mes réflexions / Suzanne Boucher.

Pour adultes en voie d'alphabétisation.

ISBN 2-89567-040-4

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.

I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. II. Titre.

PC2117.B6872 2004

448.6'2

C2004-901918-X

Couverture

Joël Boucher

Édition, publication et impression

Centre FORA (Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation)

Photographie

Suzanne Boucher, auteure

Distribution

Centre FORA

432, avenue Westmount, unité H

Sudbury (Ontario) P3A 5Z8 Canada

Commandes : 1•888•814•4422 ou 524•3672

Télécopieur : 1•705•524•8535

Courriel : cranger@centrefora.on.ca

Site Web : www.centrefora.on.ca



Le Centre FORA remercie *Ressources humaines et Développement des compétences Canada*

— Secrétariat national à l'alphabétisation pour son appui financier.

Le Programme d'alphabétisation et de formation de base est financé par le gouvernement de l'Ontario.



Tous droits réservés. © Centre FORA, 2004

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage, par quelque procédé que ce soit.

Dépôt légal — 2^e trimestre 2004

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

AVANT-PROPOS

Et les mots font une farandole... vous invite à venir danser à travers les pages qui suivent. En lisant mes poèmes rédigés au fil des ans, je me suis rendu compte que j'avais utilisé le mot «farandole» à plusieurs reprises. Ça doit être un mot qui chatouille mon imagination. Le dictionnaire indique que c'est une danse rapide durant laquelle danseurs et danseuses forment une chaîne en se tenant la main. J'ose espérer que vous puissiez vibrer à la cadence des idées émises dans ce recueil.

Vous verrez certes que la fraternité et le profond besoin de l'autre sont pour moi des éléments importants d'une vie véritable. De plus, les mots deviennent pour moi une magie qui actualise mes pensées les plus profondes, mes rêves les plus osés... En préparant ce livre, j'ai trouvé mes idées éparpillées sur des bouts de papier dans plusieurs tiroirs et entre les pages de divers livres. C'est donc le fruit de nombreuses années à laisser courir mon crayon et mon imagination sur des pages vierges.

Entrez vous aussi dans la farandole de mes réflexions, mes expériences et mes fantaisies...

Suzanne Boucher

TABLE DES MATIÈRES

Ma famille... 7

Les souvenirs 8

Mon arc-en-ciel 8

Viens, entre dans la danse 9

Vingt-cinq ans de ma vie 10

Cinquième soleil à l'horizon 12

Pour notre princesse 13

Un mot pour Maman 14

Le début d'une vie nouvelle 15

Je suis contente de te voir! 16

Une belle-sœur 20

La farandole de mon petit 22

Les inquiétudes d'une maman 23

Un héritage précieux 24

Le hockey du samedi 27

Regardez bien, je suis là! 28



Au tour des amis... 31

Et les oiseaux chantaient 32

À cet instant dans le monde 34

De bons amis 35

L'éducation de mes enfants 36

L'amitié 38

La nature... 39

Si j'étais... 40

Le printemps 41

Mille et une couleurs du
printemps 42

L'arrivée de l'hiver 44

Va-t'en hiver 45

Gestes insensés 46



Mes valeurs... 47

La course de décembre 48

Le vrai sens de Noël 49

L'éducation 50

Rendez-vous des cartes 51

Comment prendre le
tourant 52



Ma langue... 53

Ma langue maternelle 54





MA FAMILLE...

Le noyau de ma vie, c'est bien ma famille. Quand certains membres ont de la peine ou de la joie, je vibre aux mêmes sentiments qu'eux. Durant ces moments, écrire des poèmes ou des petites anecdotes m'offre la meilleure des thérapies.

Et les mots font une **FRANDOLE**

LES SOUVENIRS

Cette collection de bons souvenirs
Que nous recueillons au fil des ans,
Qui nous font toujours sourire
Même si ça fait déjà longtemps;
Lumière pour les jours sans plaisir,
Donnant des ailes et l'élan désiré
Vers la promesse d'autres souvenirs
Qui attendent la chance d'être tissés.

MON ARC-EN-CIEL

Le rayon de soleil
Me donne l'arc-en-ciel
Après un jour de pluie
Parsemé de tant d'ennuis.

L'arc majestueux
Cherche à rendre heureux;
Chaque couleur est un rappel
De lever les yeux vers le ciel.

Que fleurissent les fleurs!
Que finissent les pleurs!
L'oiseau reprend son chant
Car après la pluie, le beau temps.

VIENS, ENTRE DANS LA DANSE

Dans tes yeux, je lis la peur
D'entrer vivement dans la danse;
Viens prendre ma main, fais battre ton cœur,
Ajoute tes pas à la cadence.

Si la vie devient farandole
Au tempo ensorcelé,
Crois que tu n'as pas le monopole
De ce sentiment pénible à chasser.

Je prie le Seigneur à tous les jours
Pour que tu retrouves la paix d'autrefois;
Oui, car c'est assurément à ton tour
De te ciseler une place de choix.



VINGT-CINQ ANS DE MA VIE

C'est le 16 décembre et la lune a revêtu son plus beau costume. Le froid, de son côté, veut nous interdire de sortir. Mais puisque nous sommes de jeunes adultes, la lune devient facilement séductrice malgré les avertissements du vent glacial. Nous voilà en route pour le lac Nellie afin de rejoindre un groupe d'amis qui s'amuse depuis une semaine à faire la chasse. De prime abord, j'avais refusé de suivre le groupe, mais deux de mes amis avaient insisté que je les accompagne. J'ai finalement accepté car il vient un temps où ce n'est plus drôle d'être seule.

Nous arrivons au chalet vers dix-neuf heures. Notre randonnée dans la nature ne dure pas longtemps car la fumée qui s'échappe de la cheminée nous invite à entrer. On y trouve ici la chaleur et surtout la joie de vivre. Toutefois, c'est le jeune homme qui apparaît au fond de la pièce qui saisit mon attention. Les présentations sont faites et une histoire d'amour commence à se tisser.

Raymond devait d'abord conquérir la timidité mais son calme, son acceptation de l'autre sans condition, sa façon de me donner l'impression que j'étais spéciale, ont vite fait de lui l'homme de mes rêves. Les fréquentations furent courtes et voilà que j'unis ma destinée à celle de Raymond le 3 août suivant.

Je mentirais si je disais que ce fut toujours facile. Ses manières de vieux garçon à certaines heures et mon désir

de toujours vouloir mener ont souvent créé des situations qui ont occasionné des paroles parfois peu réfléchies. Mais nous sommes parvenus à dépasser ces moments-là afin de pouvoir en vivre d'autres tellement beaux et mémorables.

Dieu m'a donné la chance d'être maman de quatre beaux garçons; mes quatre soleils comme dit la chanson. Je suis tellement fière d'eux pour différentes raisons. L'un a mon sens d'équité, et l'autre, l'émerveillement du plus petit comme son père; que dire du simple bon sens de celui qui embrasse nos valeurs les plus chères ou de celui qui se donne comme mission de mettre un peu d'humour dans le monde qui l'entoure. Je sais toutefois que mes gars ont toutes ces qualités même si ce n'est pas tout à fait au même degré. De plus, je peux dire qu'ils ont tous le cœur à la bonne place. Oui, je suis fière de mes garçons.

Et la vie continue... Ça fait déjà vingt-cinq ans depuis le soir de cette première rencontre. Ma belle famille grandira certainement et connaîtra d'autres visages. Je remercie Dieu pour tous les rayons de soleil qui réchauffent ma vie même s'ils furent parfois voilés par quelques nuages gris. Je demande à Dieu de me donner la force d'accepter les autres moments difficiles que je rencontrerai, le dynamisme d'être moi aussi rayon de soleil pour ceux qui m'entourent et l'ardeur afin de jouir à plein des bons moments de la vie.

CINQUIÈME SOLEIL À L'HORIZON

En cette journée de mon mariage
Rêvant déjà à ma famille,
J'entrevois la douce image
De garçonnets et de p'tites filles.

Mais les années ont su, hélas,
Rire de moi à leur façon;
Au bout de cinq années qui passent
Me voilà avec quatre garçons.

Tout comme le dit la chanson,
Mes p'tits rayons sont devenus
Quatre soleils à l'horizon
Que j'ai aimés de plus en plus.

Mais tout de même il me manquait
Cette présence féminine
Pour rendre le noyau parfait
Tout comme la fleur, l'égline.

Un jour est entrée au logis
Une jeune fille merveilleuse
Qui devint ma bru, mon amie;
De cela, je suis heureuse.

Enfin mes prières furent entendues;
J'avais donc dans ma maison,
Ma fille, à vrai dire ma bru,
Cinquième soleil à l'horizon.

Et les mots font une **BRANDOLE**

POUR NOTRE PRINCESSE

Aux lèvres, un beau sourire,
Les yeux pétillant de vie;
Devant la petite que l'on admire,
Une grande joie nous envahit.

Cette p'tite comédienne en herbe,
Ce boute-en-train de bonheur
Fait éclater devant nous sa gerbe,
Bouquet de joies dans notre cœur.

Beaucoup d'amour et de souvenirs
Il lui faudra dans son baluchon
Pour affronter présent et avenir,
La vie n'étant pas toujours chanson.

Viendra le jour où cette princesse
S'envolera au loin du nid;
Disons-lui donc par le temps qui presse
Notre amour à chaque aujourd'hui.



UN MOT POUR MAMAN

Elle a perdu son goût de rire
Ainsi que l'éclat dans les yeux;
Pour elle, j'aimerais faire revenir
Le souvenir des jours heureux.

Quand notre papa nous a laissés
Pour retourner vers le Créateur
Les histoires, les farces, tout a cessé
Laisant entrer soupirs et pleurs.

Un mauvais tournant sur le plan santé
Et s'est éteint une autre lumière;
Ce clown maintenant trop fatigué
Ne cherche même plus la gaieté d'hier.

Maman, n'oublie pas tes huit enfants
Qui ont encore besoin de toi;
Essuie donc tes larmes un moment
Pour faire ouïr tes rires d'autrefois.



LE DÉBUT D'UNE VIE NOUVELLE

Les cloches chanteront bientôt
Votre amour, votre engagement;
Comment dire en quelques mots
À quel point nous sommes contents.

Oui, nous avons vite constaté
Que notre fils avait trouvé l'âme sœur;
Rêves et pensées, il peut partager
Et assurément ses peines, ses peurs.

Nous reconnaissons qu'il a bien choisi.
À bras ouverts, nous t'accueillons,
Toi avec qui il partagera sa vie;
Sois la bienvenue dans notre maison.



JE SUIS CONTENTE DE TE VOIR!

Ma vie fut parsemée de ces moments pendant lesquels je fus heureuse de faire partie de la race humaine. Nous avons tous entendu cette phrase : «Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir». J'ai vécu cette joie de donner et je l'ai aussi vue danser dans les yeux de ceux qui m'ont tendu la main.

«Bonjour, ma grande sœur!» Je sentais déjà la peine et la peur dans la voix de ma jeune sœur. Le médecin venait de lui dire que son bébé de quelques heures était gravement malade. Son petit cœur n'allait pas du tout. Il fallait qu'il aille à Toronto immédiatement. Au bout du fil, je me sentais impuissante devant une telle détresse. «Je m'en viens.», lui ai-je dit. Les soixante-dix kilomètres furent très longs ce jour-là. Mais quand, en m'apercevant, elle s'est mise à pleurer en s'exclamant : «Comme je suis heureuse de te voir!», j'ai vite oublié le trajet. Je l'ai serrée bien fort, faute de paroles appropriées. J'ai dû la consoler souvent au fil des années pour la même petite qui a fréquemment des problèmes au cœur. Même si elle ne le verbalise pas à chaque fois, je lis toujours dans ses yeux sa joie que je sois là.

C'était une de ces journées folles où rien semble tourner en rond. Le calendrier indiquait que c'était le 20 décembre et mon cher époux venait de terminer son projet annuel de menuiserie. Pourtant, l'an passé il avait bel et bien dit que ça n'arriverait plus. Mais les journées toujours trop courtes, et quelques problèmes de santé, en avaient décidé autrement. Et nous voilà à prendre soin de quatre jeunes enfants, avec de la nourriture à cuire, du ménage à faire et l'arbre de Noël à décorer. J'étais prête à m'asseoir et pleurer. Ce n'est pourtant pas ma façon habituelle d'envisager les choses.

La veille, j'avais confié mes ennuis à Maman au téléphone. Voilà mes parents qui arrivent chez moi tôt le matin, les bras bien garnis. Ils m'apportaient diverses sortes de galettes, des gâteaux, quelques tourtières... et leurs mains pour m'aider à nettoyer. Je les ai serrés bien fort en leur disant : «Vous ne pouvez pas savoir à quel point je suis contente de vous voir».

Nous avons beaucoup de pain sur la planche mais nous avons relevé les manches pour nous attaquer à la tâche devant nous. Ma mère plaça un des enfants avec chaque adulte. Ils étaient contents eux aussi de faire leur part. Nous avons travaillé toute la journée, chacun dans son coin. Le soir, nous étions tous fatigués mais tellement heureux de voir les résultats.

Mes parents étaient venus m'aider, mais je pouvais lire une grande satisfaction dans leurs yeux. Tout le travail était teinté de beaucoup d'amour et de don de soi.

Matante Anna, c'est la sœur de Maman et *Mononcle George*, le frère de Papa. Il va sans dire que les deux familles qui comptaient dix-sept enfants en tout ont connu de bons moments. Les dimanches après-midi à préparer des spectacles furent nombreux et tellement mémorables. Après plusieurs années, nous voilà tous pères et mères de famille parsemés à travers la province. Malgré les distances, malgré les longs moments sans se voir, il est toujours resté un certain attachement entre nous.

Un jour, je reçois un appel annonçant qu'une cousine de cette famille venait de perdre un enfant dans un accident d'auto. Je veux absolument m'y rendre mais mon époux ne peut s'absenter du travail. Que faire? Je ne conduis pas et je suis extrêmement nerveuse en auto; je choisis toujours prudemment les personnes avec lesquelles je monte en voiture. De plus, la santé ne va pas trop bien ces jours-ci. Je suis déchirée.

Le téléphone sonne une autre fois. Une cousine offre de me conduire. Il faut prendre une décision rapidement. Je réponds : «J'y vais!»

Rendue à destination le jour suivant, j'entre au salon funéraire. Je vois ma cousine, au fond de la salle, les yeux sans vie et ne semblant pas se rendre compte que la vie avait continué depuis sa perte. En arrivant près d'elle, un quelque chose s'allume dans ses yeux. Elle me connaît assez bien pour savoir que ce fut un effort pour moi de faire le voyage. Quand je la serre bien fort dans mes bras, elle me dit tout simplement : «Je suis tellement contente de te voir». Ces mots effacent tous mes efforts, toutes les peurs de ma journée. Je suis venue pour donner mais combien j'ai reçu en amour, en reconnaissance. Savoir qu'on a apporté un rayon de soleil, quelle valorisation ultime!

J'ai vécu d'autres «Je suis contente de te voir.».
Parfois j'étais la source de joie, parfois c'était à mon tour d'accueillir un geste gratuit. Dans les deux cas, je remercie toujours le Seigneur d'avoir créé en nous ce besoin de tisser des liens familiaux, cette envie de fraternité.



UNE BELLE-SŒUR

Une belle-sœur, c'est une perle rare,
C'est un rayon de soleil;
N'attends pas qu'il soit trop tard
Pour faire l'éloge de ses merveilles.

Elle entre dans ta vie un bon jour
Que ce soit au bras d'un frère taquin,
Les yeux évidemment remplis d'amour
Ou bien avec les proches de ton conjoint.

Elle fait dès lors partie de ta famille
Revêtant au besoin plusieurs visages:
Consolatrice, gardienne, hôtesse gentille;
Il faudrait la connaître davantage.

Elle apprend peu à peu les traditions
De cette famille qui suit l'époux choisi;
Ne comprenant pas toujours la raison
Des folies des frères et sœurs de son mari.

La vie a vraiment su me combler,
Ayant plus de belles-sœurs que de doigts aux mains.
Chacune possède plus de qualités
Que de fleurs poussant dans un grand jardin.

Aujourd'hui, chère Lise, c'est à cause de toi
Que j'écris ces mots avec émotion
Puisque tu m'as fait goûter combien de fois
À la grandeur de l'accueil sans condition.

Oui, je dois ouvrir tout grand les yeux
Car ton décès m'a fait constater
Qu'autour de moi un monde merveilleux
A tellement d'amour à donner.

Quoi qu'il en soit, je me suis promis
De mieux apprécier dès maintenant
Ces perles rares, ces bonnes amies
Que je confie à Dieu tout simplement.



Cher Maxime,

Pour toi, cher petit, j'ai composé ce chant quand tu étais encore dans le ventre de ta maman. Je t'aimais déjà sans avoir vu ton joli minois. Puisse-tu le chanter à tes enfants et tes petits-enfants. Voilà mon souhait!

Grand-maman Suzanne χοχο

LA FARANDOLE DE MON PETIT

- Refrain -

Donnerons-nous à ce petit
La chance de vraiment danser
La farandole de la vie
Au pas d'un amour fredonné?

- 1 -

J'ai vu en rêve un p'tit enfant
Yeux grand ouverts pour voir le monde,
Jouissant à plein de chaque moment,
Prêt à danser dans notre ronde...

- 2 -

Il faut lui faire voir arcs-en-ciel,
Étoiles et soleil de minuit;
Appréciant le goût du miel
Et de l'oiseau, le gazouillis...

- 3 -

Quand viendra le temps d'essayer
Son arabesque, ses ailes neuves,
Sachons lui dire notre fierté
Dans l'accomplissement de son œuvre...

LES INQUIÉTUDES D'UNE MAMAN

Noël fut rempli de joies,
De rencontres et de bruit;
Le bonheur, c'est sous mon toit
D'avoir ma famille réunie.

Mes enfants sont enfin repartis
Car c'est bien la fin des vacances;
Ils doivent retourner vers leur nid,
Une autre année qui commence.

Ça faisait vraiment mon bonheur
De retrouver la tranquillité,
Reprendre alors à cette heure
La routine d'hier au foyer.

Le téléphone a bientôt sonné
À l'heure qui était convenue;
Mais je restai là, bouche-bée,
Mon sourire avait disparu.

Voilà que j'ai été à un cheveu
De perdre mes deux derniers
Dans un scénario malheureux
Que la glace m'aurait volés.

Seigneur, je te rends grâce aujourd'hui
D'avoir été à leurs côtés.
Continue de les protéger ainsi
Car j'ai encore besoin de les aimer.

UN HÉRITAGE PRÉCIEUX

Toute une vie se dressait devant leurs yeux. Ils entrevoyaient huit petites étoiles qui feraient partie de leur lignée. La fée des étoiles demanda à ces jeunes parents célestes de déposer tous leurs atouts, tous leurs talents, toutes leurs qualités dans un grand panier. «Ils seront remis à vos enfants. Ce sera leur héritage.»

C'était la coutume dans ce coin du firmament de présenter tout ce qu'on possédait, tout ce qu'on était, à nos enfants dans les premières années de leur existence. Les étoiles voulaient jouir du reflet de leur propre personne à travers leur descendance. C'était une façon unique de pouvoir envoyer dans le monde un reflet de soi-même.

La journée convenue, les jeunes astres se placèrent à la queue leu leu. L'aînée fut impressionnée du choix devant ses yeux. Elle songea un moment et sélectionna l'équité. Ensuite, un groupe de quatre, entièrement masculin, se bouscula un instant avant de reprendre sa place en ligne. Le premier-né de cette bande choisit l'engagement tandis que le suivant opta pour le charme. Le prochain s'attarda un peu plus longuement devant l'éventail d'options devant lui. Finalement, c'est l'accueil qu'il choisit. L'autre ne s'arrêta que quelques secondes pour fixer son choix sur l'amour de la famille. Les trois petits derniers s'avancèrent d'une façon beaucoup moins exubérante que leurs frères plus âgés.

La première de ce dernier groupe, après mûre réflexion, considéra que le don de soi sans attente de retour serait le meilleur choix. Celle qui suit décida de prendre un effacement teinté de créativité. Et le petit dernier, dans sa grande sagesse, fit une sélection réfléchie. Le discernement sera dorénavant son trait prédominant.

Les parents avaient contemplé ce déroulement avec beaucoup d'amour. Quelques-uns possédaient maintenant des traits de la maman, d'autres du papa et enfin, certains pouvaient se vanter d'agir comme les deux parents. Il restait encore plusieurs bijoux dans ce grand panier. Les enfants décidèrent d'en prendre un peu ici et là. Les parents virent que cela était bon. Tout en étant très unique, chaque étoile reflétait donc une parcelle d'eux-mêmes.

Ce brin de fantaisie raconte une histoire tellement vraie. C'est ma propre famille en un clin d'œil. Je l'ai comparée à une constellation d'étoiles qui, rassemblées, forment un tout bien distinctif même si chacune brille à sa propre façon. Je ne prétends pas que nous soyons parfaits mais je sais que nous avons reçu un héritage tellement précieux.

Il en est de même dans chacune de nos vies personnelles. Nos enfants ont la possibilité d'une part, d'être uniques et d'autre part d'être aussi une réflexion de notre manière d'agir. J'emprunte une phrase lue quelque part : «Tu peux

prendre garde aux paroles prononcées devant ton enfant
mais méfie-toi beaucoup plus du fait qu'il te regarde
vivre». Cette réalisation peut emballer ou déconcerter.
Mais quand on fait de son mieux, quand on a tout
donné, qui peut lancer des reproches?



LE HOCKEY DU SAMEDI

Une bonne partie de hockey
Samedi soir à la télé;
Entends les cris des partisans
Assis crispés sur le divan.

Avant le début de la rivalité,
Tous les attirails sont récupérés;
Chapeaux, statuettes, fanions
Sont étalés dans le salon.

Papa donne des conseils à point
Au joueur frappé dans le coin
Et chipote contre la publicité
Qui pourrait un but lui faire manquer.

Ces moments à huer ou applaudir
Resteront toujours dans nos souvenirs;
Quoi de mieux que le hockey
Samedi soir à la télé?



REGARDEZ BIEN, JE SUIS LÀ!

Les portes à l'arrière de l'église s'ouvrent avec fracas. On se croirait dans un saloon du Far West. Ces portes continuent à battre pendant quelques instants.

Je ne peux pas voir la cause du vacarme puisque je suis assise avec mes amies dans le cinquième ou sixième banc d'en avant. Dans le but de vous situer, je dois ajouter que nous sommes à la fin des années cinquante pendant lesquelles la prière jouit d'une place de choix. Nous assistons toujours à la neuvaine du dimanche après-midi avant d'aller prendre notre sac de croustilles et notre «liqueur douce» au restaurant du coin pour la modique somme de vingt-cinq cents. Je m'éloigne du sujet; revenons donc à l'église.

Des rires étouffés se répandent à travers l'édifice. Je me retourne en m'attendant de participer moi aussi à cette réjouissance presque silencieuse. Toutefois, je demeure bouche-bée durant les quelques secondes qui suivent. La cause du tapage provient d'un petit bout d'homme de cinq ans. Malheureusement, c'est aussi mon petit frère.

Essayez d'imaginer la scène. Sur les hanches, un étui à fusils. Sur la tête, un gros chapeau de cowboy et dans les mains, deux fusils. De plus, il décide de marcher lentement et avec l'attitude de défiance exagérée des

gens qui allaient en duel. Et cela, d'en arrière de l'église jusqu'en avant. Toujours les deux mains sur les fusils. Je voudrais me lever et aller asseoir ce petit diable. Mais, par contre, j'espère que les paroissiens puissent oublier notre lien de parenté. Je le renierais plus de trois fois si j'en avais la chance.

Par la suite, mes amies s'amuse bien à mes dépens. J'ai hâte de revenir à la maison pour raconter le tout à ma mère. À ma grande déception, mes autres frères ont tout relaté à leur arrivée une heure plus tôt. Puisque ceux-ci ont trouvé ça drôle, ma mère semble avoir envie de rire elle aussi. Pas de sympathie auprès de ma famille pour mon sentiment de gêne. Maman réprimande son enfant puisqu'il avait quitté la cour sans permission. Mais, du même coup, elle refoule des éclats de rire.

Après un certain temps, j'apprends moi aussi à rire de la situation et de tous les autres événements que la vie peut nous faire subir. Cela est surtout vrai quand il s'agit de quelque chose sur lequel on n'a aucun contrôle. Maman savait rire de ces situations. «Mieux vaut rire que pleurer», disait-elle souvent. Je pense que Maman a donné à ses enfants cette façon unique d'envisager la vie en y ajoutant si souvent un brin d'humour et une goutte de bonheur.



AU TOUR DES AMIS...

L'amitié, quelle création merveilleuse!
Les amis forment un réseau très important dans nos vies. Ils deviennent souvent même aussi essentiels que la famille puisqu'ils sont souvent présents pour témoigner des moments les plus marquants de notre vie, beau temps, mauvais temps.

Et les mots font une

BRANDOLE

ET LES OISEAUX CHANTAIENT

C'était une journée de décembre. Il faisait un peu froid mais le soleil brillait sur la nappe blanche. On aurait dit des milliers de petits clins d'œil pour notre amie Diane. Comme convenu, nous étions plusieurs au rendez-vous devant sa maison. Pas question d'entrer car sa chimio l'avait beaucoup affaiblie et il ne fallait surtout pas prendre la chance de lui transmettre nos germes.

Alignés devant la maison, nous étions venus lui dire, à notre façon, combien sa présence nous manquait. Munis de grosses pancartes exprimant nos vœux et de livres de chants, nous nous sommes transformés pour quelques instants en petits chanteurs de Noël. C'était par moments très difficile puisque nous ne voulions pas pleurer ouvertement; toutefois, des sanglots se faisaient entendre même durant les prouesses du petit renne au nez rouge.

Cependant, nous n'étions pas les seuls au rassemblement. Diane aimait beaucoup les oiseaux. Toutes les mangeoires et les cabanes autour de sa maison en étaient le gage. Et les oiseaux sont venus en grand nombre pour chanter à leur façon. Plus nous chantions fort, plus nous entendions leur gazouillis. C'est comme s'ils étaient venus dire merci eux aussi à celle qui les avait entourés d'amour et d'attention. Pendant un

moment, il fut difficile de continuer à chanter. Mais le malaise ne dura pas longtemps.

On aurait dit qu'une grande paix avait graduellement envahi le groupe. Le Seigneur avait bel et bien envoyé ses petits amis pour mettre dans nos cœurs l'assurance qu'Il prendrait bien soin de notre amie.

Après avoir fait nos adieux par des signes de la main, nous sommes retournés à nos autos tristement mais avec le sentiment que nous avons apporté beaucoup de joie dans le cœur de notre amie qui pleurait ouvertement derrière la vitre. Mais les larmes disaient : «Merci d'être venus m'envelopper de votre tendresse. J'avais besoin de cette force.»

Elle est venue chez moi seulement une fois après ce jour et m'a parlé longuement de cet après-midi mémorable. Avant le début du printemps, elle n'était plus avec nous. Souvent, quand j'entends chanter un oiseau, je lève les yeux vers le ciel en remerciant Dieu de nous avoir prêté cette bonne amie pendant plusieurs années. L'oiseau est donc devenu pour moi un signe tangible de son séjour parmi nous.



À CET INSTANT DANS LE MONDE

À cet instant dans le monde
les gens ont tellement soif d'amour;
soif d'entrer vivement dans la ronde
ou de rêver, chacun à son tour.

À cet instant dans le monde
la farandole prend un rythme endiablé;
il faudrait s'arrêter quelques secondes
afin de réapprendre à aimer.

À cet instant dans le monde,
j'entends hélas un enfant pleurer;
mais voilà que le soleil inonde
une main qui s'avance pour le consoler.

À cet instant dans le monde
oui, le soleil continue de briller
car j'ai compris qu'à chaque seconde
quelqu'un réapprend à aimer.



DE BONS AMIS

On dit souvent que les amis
C'est la famille que l'on choisit.
La vie m'a bien comblée
Des grandeurs de l'amitié.

Gestes simples, pleins d'amour,
Sans demande de retour;
Tout ceci dans l'humilité
Ne tentant pas d'être remarqués.

Tendance à ne pas juger
Du copain, la stupidité;
Trouve plutôt un mérite
Au maladroit qui irrite.

Presque toujours d'humeur égale
Que les choses aillent bien ou mal.
Alors, voilà en quelques mots
Mes amis, véritables joyaux.



L'ÉDUCATION DE MES ENFANTS

On dit souvent que ça prend toute une communauté pour mener à bonne fin l'éducation d'un enfant. Malheureusement, le contraire est vrai aussi. Voilà pourquoi il était impératif pour moi de bien choisir la gardienne de mes enfants. Toutefois, je n'ai même pas été obligée de chercher une candidate; elle a eu vent de mon besoin et est venue offrir ses services.

Madame Giroux était une femme bien simple, sans prétention. Malgré ses allures de femme timide, elle pouvait s'affirmer quand elle le jugeait nécessaire. Elle ne parlait pas fort, mais j'ai rapidement appris à apprécier son unique sens de l'humour. De plus, elle ne se plaignait jamais malgré les malaises d'une santé précaire.

Quand je revenais à la maison, tout était propre et le souper mijotait déjà sur la cuisinière. Même rendue dans sa propre demeure, elle tricotait des chandails pour mes enfants, me confectionnait des vêtements, faisait des galettes pour mes becs sucrés... Cependant, ce qui me faisait le plus chaud au cœur, c'était de voir à quel point mes enfants étaient heureux. Une journée de congé pour les jeunes, je revins à la maison pour le dîner. Mes gars étaient assis autour de la table en train de jouer aux cartes. Madame Giroux était un peu mal à l'aise en disant : «Je m'excuse, mais j'ai oublié l'heure.

J'étais à leur montrer à jouer un jeu.» Elle n'avait pas besoin de s'excuser. Je n'avais qu'à voir le bonheur dans les yeux de mes enfants pour comprendre que j'avais une gardienne en or.

Cette grande femme est décédée à l'âge de soixante-huit ans. Un jour, le plus jeune de mes enfants, maintenant un adulte, se met à parler de sa gardienne tant aimée. «Madame nous a laissé un bel héritage. Elle a eu un effet important sur moi et mes *frérots* en ce qui concerne notre esprit du jeu, notre socialisation, par des simples jeux de cartes. Elle nous a aussi donné son sens de l'humour bien particulier qui nous a amenés à mieux pouvoir rire de nos bévues quotidiennes.» En voilà tout un témoignage! Peut-on en demander plus d'une gardienne? Assurément, je fus comblée.



L'AMITIÉ

L'amitié, un petit lutin
Se levant tôt le matin
Pour prodiguer les rayons
Du soleil sur ton balcon.

Tantôt il arrive à ta porte
Sous forme de goutte de pluie
Nettoyant fenêtres et roulotte,
En un clin d'œil, il a fini.

Parfois, un arc-en-ciel si beau
Apportant un brin de bonheur
Avec gâteries, desserts encore chauds
Qu'il partage avec son cœur.

Je l'ai perçu l'autre jour
Pleurer avec moi quand nous parlions;
Il a dans son sac bien des tours
Pour dire qu'il t'aime à sa façon.





LA NATURE

La nature, les saisons ont le pouvoir
de nous rendre artiste ou écrivain...

Et les mots font une **ERANDOLE**

SI J'ÉTAIS...

Si j'étais un nuage blanc,
Je me laisserais pousser par le vent
Afin de visiter montagnes et rivières
Et peut-être même le bord de la mer.

Si j'étais un flocon de neige,
Je descendrais sur terre en cortège;
Je me poserais sur les coteaux
Où tu t'amuserais avec ton traîneau.

Si j'étais un petit oiseau,
Je ferais les voyages les plus beaux;
Je parcourrais le monde entier
Pour parler d'amour et d'amitié.

Si j'étais une étoile au ciel d'été,
Je te présenterais un spectacle enchanté
De bougies, de sauts avec tous mes amis
Que je terminerais par un clin d'œil si joli.

Si j'étais nuage, flocon, oiseau,
Ou bien étoile au firmament si beau,
Je deviendrais un guide chevronné
Pouvant t'accompagner dans tes odyssees.



LE PRINTEMPS

Le printemps, c'est quand arrive
La chaleur donnant le goût de vivre;
C'est véritablement un sourire
Ravivant les espoirs, les désirs.

Le printemps, c'est quand les couleurs
Remplissent de grandes joies les cœurs;
C'est assurément le soleil
Qui promet des journées sans pareil.

Le printemps, c'est lui le magicien
Qui transforme tout avec un bout de rien;
C'est bien le temps où l'on s'entoure
Des beautés que donne un Dieu d'amour.



MILLE ET UNE COULEURS DU PRINTEMPS

Nous sommes les couleurs du printemps
Qui accompagnent les nouveaux chants
Des p'tits oiseaux qui nous reviennent;
Regardez là-bas dans la plaine.

De la noirceur, nous avons surgi
Pour venir dire: «Nous voici!»
Et de notre cœur, dire la joie
D'y retrouver une place de roi.

Tous nous attendent impatiemment;
De nous mettre à l'œuvre, c'est le moment.
Afin de transformer la nature morte,
Les couleurs douces sont en cohorte.

Le cadet de la famille Pastelle
Devant vous, en ribambelle
Apportant coffret et pinceaux
Et couleurs de l'arc-en-ciel si beau.

Comme j'ai hâte de rallumer vos yeux
Y ajoutant une goutte de bleu
Afin que les eaux en fonte partielle
Se revêtissent à l'image du ciel.

Va-t'en nappe à perte de vue
Saupoudrée d'arbres nus;
Oui, du blanc, nous avons marre;
Fêtons avec joie son départ.

Du soleil, des premiers rayons,
Le jaunâtre nous accueillons;
La nature est vraiment en fête
Quand l'ami solaire est en tête.

Au pommier, une touche de rose
Pour égayer son regard morose.
Dans les champs, sortons le vert
Qui saura rire de l'hiver.

Bientôt, le temps des lilas,
Le paradis de l'odorat;
Moi, le mauve, je suis heureux
D'agiter mon bâton merveilleux.

Venez, venez petits et grands;
Il faut accueillir le printemps.
Les couleurs font un rigodon
Pour saluer la nouvelle saison.



L'ARRIVÉE DE L'HIVER

Ce matin, une couverture blanche,
De la terre s'est appropriée;
L'hiver enfin prend sa revanche
Sur l'automne qui ne voulait quitter.

Des flocons à perte de vue
Ont transformé le paysage;
Petits et grands comblent les rues
Un grand sourire sur leur visage.

Les pentes sont bientôt envahies
De skis, traîneaux, motoneiges;
De partout on entend les cris
Des bambins dévalant en cortèges.

Les maisonnettes, craignant le froid,
Ont enfilé leur bonnet ouaté;
Cette saison, c'est la première fois
Qu'elles sentent le besoin de s'habiller.

Je n'aime pas tellement l'hiver
Mais devant une telle féerie
Qui n'aurait pas le goût de faire
Des aquarelles ou des poésies?



VA-T'EN HIVER

S'il te plaît, Monsieur Hiver
Prends ton petit baluchon;
Tes souvenirs nous sont amers;
Ton départ nous souhaitons.

Pourtant il y a quelques mois,
Nous attendions ta venue;
Dans les chemins et sur les toits,
Tu étais vraiment voulu.

Quand l'été finira sa ronde
De chaleur, récoltes, repos...
Nous accueillerons comme tout le monde
La farandole de tes cristaux.

Mais maintenant à bras ouverts,
Nous invitons le printemps.
Empresse-toi Monsieur Hiver,
D'aller glacer d'autres continents.



GESTES INSENSÉS

L'arbre courbé
A cessé de chanter;
Écoute sa plainte
En vibrant à sa crainte.

Devant l'humain qui le tue,
Ce géant abattu
Condamne à voix haute
Pour qu'il reconnaisse sa faute.

Je contemple la forêt
Me demandant comment on fait
Pour être à ce point insensé.
Devenant par le fait, meurtrier.

Protège tes forêts,
Prends soin de ses attraits.
Je te lance ce cri :
Gare aux coupes à blanc, aux incendies.





MES VALEURS...

Mes valeurs, mes priorités dans la vie, je les dois à Papa et à Maman. Leur grand amour du Seigneur, leur acharnement à donner une bonne éducation à tous leurs enfants, leur façon de voir la vie, ont fait de moi la personne que je suis aujourd'hui. Mon goût de la fantaisie ayant en même temps les deux pieds bien ancrés dans la réalité est l'héritage dont je suis le plus reconnaissante.

Et les mots font une

FARANDOLE

LA COURSE DE DÉCEMBRE

C'est fou, fou, fou.
Je cours partout, partout.
Il faut magasiner;
Pas le temps de se reposer.

L'emballage des cadeaux,
Placer l'étoile bien au haut,
Finir toutes ces tourtières
Et le ragoût dont je suis fière.

Je suis tout essoufflée;
Comme j'ai hâte de m'arrêter
Pour enfin rire et chanter
Et vous souhaiter une bonne année.



LE VRAI SENS DE NOËL

Noël! Noël!
Chantons tous Noël!

Comme ça ne m'tente plus de chanter
Les louanges d'une publicité
Qui a vraiment changé les yeux
De tous ces gens qui oublient
Qu'il faut regarder vers les cieux
Pour voir l'étoile guidant leur vie;
Mais, ils se contentent de la trouver
Au sommet de l'arbre décoré.

Comme il faudrait en cette année
Qui va bientôt commencer
Donner à mon divin Créateur
Une place de choix dans mon cœur.
Car dans un monde matérialiste,
Il est trop facile d'être égoïste;
Cette pensée m'aide à mieux chanter
La fête de Jésus, nouveau-né:

Noël! Noël!
Chantons tous Noël!



L'ÉDUCATION

É duquer

Des enfants

Unique occasion de grandir

C réativité toujours en élan

A pprentissage teinté d'émerveillement

T endresse à donner et surtout à recevoir

I nitiative cultivée au fil des ans

Oh! cette présence enfantine

Ne permettant pas de vieillir.



RENDEZ-VOUS DES CARTES

Des cartes, tout un paquet,
S'étaient donné rendez-vous;
Les quatre familles se rassemblaient
Pour fêter, style de chez-nous.

L'as de trèfle se plaçant en tête
Conduisait la farandole;
Et l'as de pic en habit de fête
Fit danser cousine Nicole.

Mais notr' as de carreau dans un coin
N'aimait pas ces excès de joie;
L'as de cœur, néanmoins,
A su faire fondre ce cœur si froid.



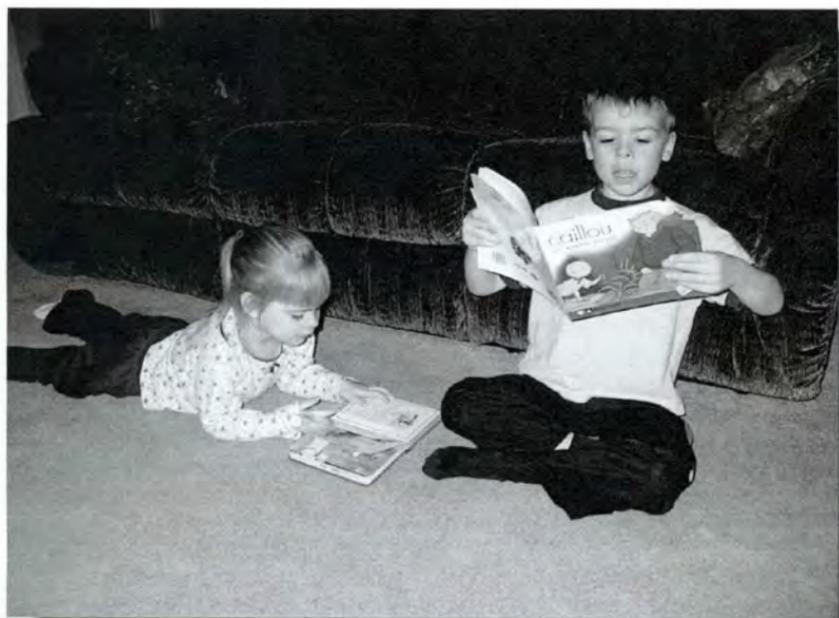
COMMENT PRENDRE LE TOURNANT

Prendre le tournant,
C'est si facile pourtant;
Il s'agit de s'arrêter
Afin d'examiner
Nos rêves et nos attentes,
Nos défaites apparentes.

Sur la route de nos carrières
Parfois se fait rare la lumière;
Peut-être que trop souvent
On s'attarde aux bévues des gens
Au lieu de voir le sourire
Que l'amour a su produire.

Aujourd'hui, prenons le temps
D'examiner le fil des ans
Demandant à Dieu la route à suivre
Et comment entrevoir l'avenir
Qui nous permettra de survivre
Ou même mieux de grandir.

Apprêtons-nous pour le tournant
Qui sera là malgré l'opposition.
Prenons soin de tous les gens
Qui ont besoin d'un compagnon
Afin que monte bien haut ce chant :
Prenons ensemble le tournant!



MA LANGUE...

Ma langue maternelle est tellement belle, tellement riche. L'amour pour ma langue me donne des ailes dans toutes les démarches de ma vie. Le poème qui suit m'est particulièrement cher puisqu'il faisait partie d'une pièce de théâtre que j'ai écrite et dirigée. De plus, mes enfants l'ont mis en musique. Cet amour pour leur langue, voilà une partie de mon héritage pour eux...

Et les mots font une

FARANDOLE

MA LANGUE MATERNELLE

Voici ma langue maternelle
Exprimant une gamme de sentiments;
Aucune langue n'est plus belle
Chantant l'amour ou rêve d'antan.

Qu'elle tisse les mots d'une mélodie
Ou les propos de deux enfants,
Ma langue toujours une poésie
Rien de plus beau ou d'emballant.

Mais, combien de gens la bousculent:
Tournures bizarres, mots étrangers;
Je cherche partout la formule
Pour guérir son visage blessé.

De ta langue, sois toujours fier;
N'oublie jamais ses traditions.
Aujourd'hui, tout comme hier
De la chanter, oui, j'ai raison.





Suzanne Boucher

L'auteure...

Les mots sont comme une magie qui actualise mes pensées les plus profondes, mes rêves les plus osés. Écrire devient donc pour moi une forme de thérapie. Ma mère, Marguerite Régimbal, m'incite depuis plusieurs années à publier mes mille et un bouts de papier. Voici donc Maman; c'est pour toi.

Le recueil ...

L'auteure vous invite à entrer dans la farandole de ses réflexions, ses expériences et même de quelques fantaisies qu'elle partage avec nous tantôt en prose, tantôt en poésie. La naissance d'un petit-enfant, la perte d'un être cher, les craintes d'une maman, l'émerveillement de la vie ... tout y est. Venez partager les mêmes expériences et vibrer aux mêmes sentiments.



Centre FORA

ISBN 2-89567-040-4



Et les mots font une farandole